



LES IMAGES DE DÉVOTION EN EUROPE XVI^e-XXI^e SIÈCLE

Une précieuse histoire

Sous la direction de
**DOMINIQUE LERCH
KRISTINA MITALAITĚ
CLAIRE ROUSSEAU
ISABELLE SÉRUZIER**

B

**BIBLIOTHÈQUE BEAUCHESNE
RELIGIONS SOCIÉTÉS POLITIQUE**

**LES IMAGES
DE DÉVOTION
EN EUROPE
XVI^e-XXI^e SIÈCLE
UNE PRÉCIEUSE HISTOIRE**

Sous la direction de
DOMINIQUE LERCH
KRISTINA MITALAITÉ
CLAIRE ROUSSEAU
ISABELLE SÉRUZIER



BEAUCHESNE

Le souvenir mortuaire dans la République des Provinces-Unies au XVII^e siècle

par EVELYNE VERHEGGEN

Dans le monde catholique, on distribue depuis des siècles une image commémorative du défunt : le souvenir mortuaire. Cette coutume est née dans la République des Sept Provinces-Unies des Pays-Bas au XVII^e siècle. Cette contribution a pour but de clarifier où et pourquoi cette coutume est née. Des milliers de femmes en République néerlandaise ont joué un rôle particulier, optant pour une vie religieuse « dans le monde ». En faisant un usage intensif des images de dévotion, elles en ont fait un support pour la méditation et la prière.

VIERGES ET MYSTIQUES AU MOYEN ÂGE EN EUROPE OCCIDENTALE

Les femmes ont toujours joué un rôle important dans l'histoire de l'Église catholique romaine. Par leur dévouement, leur enseignement et leur souci du prochain, vivant dans la pauvreté et la chasteté et au service de la paix, elles ont contribué à un monde meilleur. À partir de ces idéaux partagés, elles se réunissaient dans des communautés religieuses.

Outre les clarisses et les cisterciennes – communautés féminines vivant généralement isolées dans des monastères et dépendant de l'aumône – ont émergé au XIII^e siècle un mouvement de femmes qui voulaient être indépendantes tout en

vivant dans le monde. Le premier béguinage a été fondé à Aix-la-Chapelle en 1230¹. Depuis, des milliers de femmes se sont réunies dans près de trois cents béguinages en Europe occidentale. Ces bastions d'isolement n'étaient pas à l'écart de la société ; ils ont été fondés à la périphérie des villes émergentes. Aux Pays-Bas, ils ont perdu leur influence au cours du Moyen Âge avec l'émergence de la *devotio moderna* au xv^e siècle, un mouvement laïque d'hommes et de femmes vivant comme des religieux. Les frères et sœurs de « Vie Commune » se sont établis dans les villes, à côté de nombreux monastères. À l'instar des béguines, les sœurs ont assuré leur propre subsistance, dans la sobriété, ce qui leur a permis d'œuvrer indépendamment des hommes et du monde hiérarchique catholique. Leur vie vertueuse idéalisée consistait, outre la prière et la lecture, à réaliser également des travaux manuels pour l'industrie textile.

Les nombreuses béguines et sœurs de « Vie Commune » ont fait vœu de chasteté, mais n'ont pas prononcé – comme les religieuses – les trois vœux (chasteté, obéissance et pauvreté). Elles étaient liées par une union mystique avec le Christ Époux (Fig. 1).

LA RÉFORME

Le 31 octobre 1517, jour où Luther a, de manière symbolique, publié ses 95 thèses, est aujourd'hui considéré comme le début de la Réforme. Un débat acharné s'est alors engagé en Europe entre réformateurs et catholiques sur le péché et la grâce, la liturgie, le rôle du pape, le ciel et l'enfer, les sacrements et le fait de mériter le salut dans l'au-delà.

1. Peter NISSEN, e.a., *Geloven in de lage landen. Scharniermomenten in de geschiedenis van het Christendom*, Leuven, Davidsfonds, 2004, p. 37-38. Cet ouvrage a été utile à notre contribution pour approfondir le contexte historique de l'histoire ecclésiastique dans les Pays-Bas.

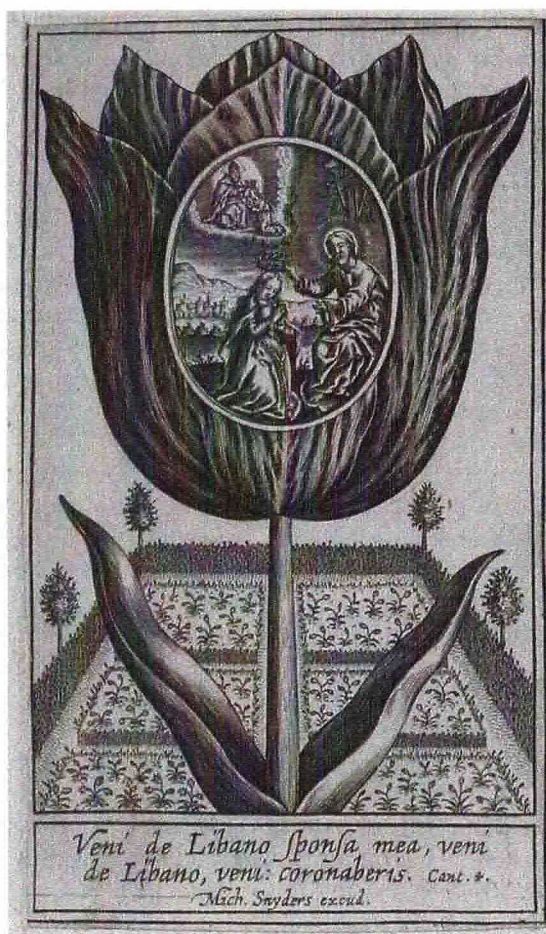


Fig. 1. Michael Snijders (éd.), *Mariage mystique. Au cœur d'une tulipe, Le Christ couronne son épouse avec une guirlande de fleurs*. Burin, c. 1625-1650. Schloss Wolfegg, Kunstsammlungen der Fürsten zu Waldburg-Wolfegg, inv. nr. 149-114

Beaucoup, dans les Pays-Bas, trouvèrent insuffisante la riposte circonspecte des catholiques, telle qu'elle fut formulée au Concile de Trente (1545-1563) : du 10 août à octobre 1566, une vague d'iconoclasme ravagea des dizaines

d'églises, de chapelles et de monastères catholiques². Ce fut le signe avant-coureur de la guerre de Quatre-Vingts Ans, qui commença en 1568 avec la révolte des Pays-Bas du Nord contre le roi espagnol Habsbourg, catholique et répressif. Les monastères furent confisqués et parfois rasés. Un certain nombre de moines et de prêtres furent persécutés et assassinés. Les religieuses furent traitées de manière plus modérée. Officiellement, les monastères féminins du Nord furent abolis vers 1580, mais dans divers couvents, les religieuses furent autorisées à rester jusqu'à leur mort avec l'interdiction de recruter des novices. L'Église catholique de la République devint clandestine. Comme ses bâtiments avaient été confisqués par le gouvernement, des salons et des granges furent transformés en églises clandestines.

De nouveau, de nombreuses femmes optèrent pour une vie religieuse « dans le monde ». Ainsi, à partir de 1582, se réunit à Haarlem un groupe de sœurs laïques, dirigé par un prêtre, qui conciliait une vie de contemplation avec des travaux pratiques, sur le modèle des sœurs de la « Vie Commune » de la fin du Moyen Âge. Ces vierges du Hoek³ devinrent une communauté florissante de centaines de membres, qui se mirent au service de leur prochain en assurant l'éducation des jeunes filles, la prise en charge des orphelins, les œuvres de charité, les soins aux prêtres et l'entretien des églises clandestines⁴. On les appelait les *Kloppen*⁵. Dans l'esprit de certains textes de la Bible, elles avaient accueilli dans leur vie le Christ, qui avait frappé à la porte de leur cœur (Fig. 2).

2. Cécile DUPEUX, Peter JEZLER, Jean WIRTH (dir.), *Iconoclasme. Vie et mort de l'image médiévale*, Paris, Somogy éd. d'art, 2001.

3. Note de la traduction : *De Hoek* (Le Coin, en français) est un quartier de Haarlem.

4. Pour les vierges du Hoek, voir Joke SPAANS, *De Levens der Maechden. Het verhaal van een religieuze vrouwengemeenschap in de eerste helft van de zeventiende eeuw*, Hilversum, Verloren, 2012.

5. Note de la traduction : de l'infinitif néerlandais *kloppen*, « frapper ». Ce terme est difficilement traduisible.



Fig. 2. Abraham van Merlen (éd.), *Le Christ frappe à la porte du cœur d'une vierge*, c. 1625-1650. Burin, Schloss Wolfegg, Kunstsammlungen der Fürsten zu Waldburg-Wolfegg, inv. nr. 191-309

Des communautés de *Kloppen* ont également été créées ailleurs dans la République. En outre, les béguinages ont persisté à Amsterdam, Haarlem et Delft, car de riches particuliers avaient acheté des maisons dans ce but. Les béguines pouvaient aussi du reste être décrites comme des *Kloppen*, mais elles vivaient davantage dans l'esprit du modèle

monastique traditionnel car, en plus du vœu de pureté, elles faisaient également vœu d'humilité. Parfois, des veuves rejoignaient les différentes communautés. Ces femmes semi-religieuses étaient de loin majoritaires par rapport aux prêtres, qui s'employaient à être des guides. Pas moins de quatre-vingt-dix pour cent des personnes engagées catholiques romaines dans la République des Sept Provinces-Unies étaient des femmes : on comptait en moyenne au XVII^e siècle environ 4 à 5 000 semi-religieux contre 400 à 500 prêtres⁶. Une autre différence était que la hiérarchie ecclésiastique des Pays-Bas du Nord était réduite au minimum. La République était devenue pour Rome une terre de mission. Les Pays-Bas méridionaux restaient catholiques, soutenus par les gouvernantes espagnoles. Ces femmes religieuses laïques n'ont malheureusement pas reçu l'attention qu'elles méritaient dans l'histoire des Pays-Bas. Elles menaient une vie sobre et la vanité était considérée comme un péché. Hormis les peintures, manuscrits, livres imprimés et estampes de dévotion à caractère religieux – qui peuvent ou non être munis de textes manuscrits – peu d'informations ont été transmises à leur sujet. Bien que de nombreuses « vierges » soient issues de très bonnes familles, on en connaît seulement quelques portraits⁷. S'ils étaient peints, c'était souvent après leur mort : elles pouvaient alors être vénérées et imitées pour leur vie vertueuse qui pouvait servir d'exemple à d'autres.

6. Marit E. MONTEIRO, *Geestelijke Maagden. Leven tussen klooster en wereld in Noord-Nederland gedurende de zeventiende eeuw*, Hilversum, Verloren, 1996, p. 55. Voir plus loin au sujet de l'influence des *Kloppen* dans l'offensive de la Contre-Réforme : Carolina LENARDUZZI, *Katholiek in de Republiek. De belevingswereld van een religieuze minderheid 1570-1750*, Nijmegen, Vantilt, 2019.

7. Récemment, j'ai pu identifier un très rare portrait de groupe conservé au Rijksmuseum à Amsterdam (inv. nr. SK-A-4246) se présentant comme un « Intérieur avec cinq *Kloppen* associées à des fleurs symboliques ». Voir E. VERHEGGEN, « Flowerpower in de Contrareformatie. Bloemen en planten in de katholieke verbeelding van deugdzaamheid », in *Jaarboek De Zeventiende Eeuw 2020. Cultuur in de Nederlanden in interdisciplinair perspectief*, 2020, p. 77-78.

Nombreux sont les tableaux et les représentations de la Vierge du début des Temps modernes à nous être parvenus. En plus – ou à la place – du Christ Époux, Marie est devenue leur nouveau modèle : son itinéraire issu des textes apocryphes a également été cité en exemple (Fig. 3). Cela se reflète dans les images de dévotion : une représentation de Marie était placée à côté de chaque Christ (Fig. 4). Elle était généralement représentée de façon contemporaine – comme une vierge du XVII^e siècle – afin que toutes les *Kloppen* puissent s'identifier à elle. Dans la culture visuelle, on peut observer un renouveau de l'imaginaire spirituel de la fin du Moyen



Fig. 3. Martinus van den Enden (éd.), *Les sept douleurs de la Vierge Marie* (Feuille in folio avec 8 images), c. 1625-1650. Burin, Schloss Wolfegg, Kunstsammlungen der Fürsten zu Waldburg-Wolfegg, inv. nr. 221-226



Fig. 4. Anonyme, Images à avaler avec de très petites représentations du Christ et de la Vierge, c. 1625-1650. Burin, Schloss Wolfegg, Kunstsammlungen der Fürsten zu Waldburg-Wolfegg, inv. nr. 221-176

Âge. Malgré la Réforme et le mouvement de révolte, le mysticisme amoureux n'a pas disparu au XVII^e siècle et a connu un regain.

Les images imprimées comme aide à la prière

Comme support à la prière, les *Kloppen* et les béguines utilisent fréquemment des images qu'elles conservent dans leurs livres de prières : des estampes de dévotion, gravées, dessinées en couleurs, (dé)coupées et coloriées ou non sur du parchemin et du papier. Elles les achetaient prêtes à l'emploi ou réalisaient leurs propres copies d'estampes ou brodaient ces représentations sur les vêtements liturgiques, par exemple. Dessiner, peindre, mettre sur papier des écrits spirituels et des sermons de prêtres, rédiger des poèmes

dévots et des méditations, griffonner et découper des textiles et du papier (par exemple pour les jardins clos de reliquaires) et disposer des fleurs dans les églises clandestines : autant d'éléments de leur artisanat religieux⁸.

La mise en couleurs était généralement considérée comme un passe-temps utile et honorable pour les jeunes filles et les dames. Il en va de même pour les *Kloppen*. En plus de l'artisanat textile, elles pouvaient aussi l'exercer pour gagner leur vie. Des brochures circulaient avec des conseils sur la façon de peindre les « statuettes de dévotion, et autres statuettes de ce genre⁹ » afin de les agrémenter par la couleur. En Allemagne, la fabrication de tous ces objets artisanaux est appelée *Klosterfrauenarbeit*. Ce ne sont pas seulement des témoignages artistiques de piété : ils sont faits pour éveiller et exprimer l'amour de Dieu.

LES LIVRES DES *KLOPPEN*

Au temps de la Réforme, l'habitat des femmes était très différent de celui des hommes. À l'« âge d'or » néerlandais, une femme de vertu irréprochable vivant en ville (catholique ou protestante) gagnait souvent sa vie dans l'industrie textile, en filant, en peignant le chanvre, en cousant, en brodant, en tricotant, en foulant et en faisant de la dentelle ; elle accomplissait également des œuvres de miséricorde ; elle était humble et était au service de son mari et de sa famille. Ce n'est que dans le cadre du mariage que les rapports sexuels étaient socialement acceptés, sinon elle était considérée comme une femme pécheresse et adultère – une prostituée. L'engagement matrimonial a eu alors pour conséquence que la femme a perdu sa capacité juridique et qu'elle est passée sous la tutelle du mari.

8. Voir E. VERHEGGEN, *op. cit.*, n. 7.

9. Tiré de Willem GOEREE, *Verligteriekunde of regt gebruik der waterverwen* (4^e édition publiée par Andries VAN DAMME, Amsterdam, 1705 ; première impression en 1668), Introduction.

Choisir l'état de « vierge dans le monde » avait certainement des avantages. Vivant de manière indépendante, autonome ou en sécurité dans une communauté et socialement respectées, ces femmes religieuses pouvaient poursuivre leur développement personnel par l'étude : la lecture faisait partie, en plus de la prière et du travail, de leur ordre du jour. Elles ne couraient pas le risque, comme les épouses, de mourir prématurément en couches. De plus, les *Kloppen* n'étaient pas directement responsables devant le clergé catholique : elles choisissaient elles-mêmes leur directeur spirituel. Vu leur statut particulier, les *Kloppen* et les béguines pouvaient exercer une influence accrue sur les prêtres. Après tout, ils étaient davantage qu'elles contraints à une existence discrète, et pour la survie de l'Église catholique dans la République, les pasteurs étaient fortement dépendants des *Kloppen*. Il n'est donc pas si surprenant que de nombreuses femmes, y compris de nombreuses femmes d'élite, aient choisi de rester vierges.

Afin de ne pas laisser ces laïques-religieuses dériver trop et de les maintenir dans le droit chemin, les ecclésiastiques ont produit toute une littérature d'accompagnement. Ainsi, le jésuite Cornelius Hazart (1617-1690) a élaboré un manuel pour l'état de vierge, dans lequel il écrit :

« Une vierge doit soit prier, soit lire, soit travailler, pour que des pensées impures ne menacent pas une âme oisive : par le travail, le plaisir de la chair est vaincu. C'est pourquoi une vierge scindera sa journée en trois parties : la première sera consacrée à la prière, la deuxième à la lecture, et la troisième au travail¹⁰. »

Entre 1570 et 1730, un total de 34 types différents de livres de *Kloppen* en langue néerlandaise a été imprimé. La plupart de ces œuvres ont été réimprimées à plusieurs reprises¹¹. Les manuels pour *Kloppen* ont également été

10. Cornelius HAZART, s.j., *Lof van den Maeghdelijcken staet namelijk in de Werelt*, Antwerpen, Michiel Knobbaert, 1690, p. 117.

11. M. E. MONTEIRO, *op. cit.*, p. 128.

traduits du français. Le livre le plus connu et le plus largement diffusé sur la méditation et la spiritualité est l'*Introduction à la vie dévote* de François de Sales (1576-1622), évêque de Genève, dont la première édition est parue en 1608. La traduction néerlandaise de 1616 a été réimprimée pas moins de seize fois. À la fin du XVII^e siècle, le prêtre séculier Jean Girard de Villethierry a écrit *La vie des Vierges*, ouvrage paru en 1693. Il a été publié peu après à Gand sous le titre *Het leven der maegden, oft de plichten en verbintenissen der christstelycke maegden* (*La vie des vierges, ou les devoirs et engagements des vierges chrétiennes*). Comme les auteurs catholiques des Pays-Bas étaient soumis à des restrictions, de nombreux livres (à l'instar des estampes de dévotion) ont été publiés à Anvers ou ailleurs en Flandre, puis ont pris le chemin du Nord. En outre, de nombreuses œuvres édifiantes ont été imprimées dans le nord des Pays-Bas, souvent avec un faux *impressum* flamand pour ne pas s'attirer d'ennuis avec le gouvernement laïc.

« LA MÉDITATION DE PLEINE CONSCIENCE »,
AVANT LA LETTRE

La méditation quotidienne ou la dévotion privée à l'aide de textes et/ou d'images était déjà pratiquée dans l'Église catholique à la fin du Moyen Âge. Cette technique peut être comparée à la méditation de pleine conscience très populaire de nos jours. Le texte et/ou l'image sur lesquels on se concentre pendant la méditation sont dans la culture catholique des textes ou des images de la Bible et de la vie du Christ ou des saints. En étudiant le sujet de la méditation, en lisant à ce sujet ou en regardant une image de celle-ci, on peut s'imaginer être physiquement présent à un événement – par exemple de la vie du Christ (Fig. 5). Ou bien l'on peut méditer sur les vertus des saints. Les images réalisées pour aider à la prière étaient appelées *Andachtsbilder*, en référence à l'*Andacht* allemand dans le sens de prière et méditation.

L'imagination était stimulée par chacun des sens et par chaque membre du corps. Imaginer au moyen d'un texte, d'une image ou d'un objet aidait le croyant à se concentrer sur le sujet de la méditation.



Fig. 5. Schelte à Bolswert, d'après Peter Paul Rubens, *Maria Mater Dolorosa* en méditation devant le Christ souffrant, 1610-1659. Burin, 287 x 192 mm, Amsterdam, Rijksmuseum, inv. nr. RP-P-BI-2478

L'ORIGINE DES IMAGES *MEMENTO MORI*

Jusqu'à nos jours, les défunts catholiques sont souvent commémorés par une image de dévotion *memento mori*. Au dos d'une photo ou d'une image pieuse, leur vie est évoquée. Pendant longtemps, la coutume était de prier pour le salut de

leurs âmes. La prière d'indulgence, récitée par les croyants sur terre, pouvait raccourcir le temps passé par les âmes (pécheresses) au purgatoire, afin qu'elles puissent jouir du salut éternel au ciel (Fig. 6). Les origines de cette coutume remontent à la République néerlandaise du Nord. La question de savoir pourquoi et comment cette coutume a vu le jour là-bas occupe les esprits depuis des décennies.



Fig. 6. Schelte à Bolswert, *Allégorie sur la mort d'une femme, entre salut et damnation*, 1610-1659. Burin, 357 x 250 mm, Amsterdam, Rijksmuseum, inv. nr. RP-P-BI-2566

Prier pour le salut de l'âme d'autrui à l'aide d'images religieuses est un phénomène établi depuis la fin du Moyen Âge. Les manuscrits et les livres d'heures contiennent souvent des injonctions à prier pour le salut des âmes des propriétaires originaux et de leurs proches. Des tableaux commémoratifs étaient pourvus de textes, de rimes et de prières qui ressemblent souvent de façon frappante aux textes des premiers souvenirs mortuaires. À l'exemple des images de dévotion, les saints représentés servaient de médiateurs entre l'âme du défunt et Dieu. Des phrases comme « *Bid voor de ziel* » [Priez pour l'âme], *Requiescat in pace* ou *Ora pro me* sont inscrites sur des peintures réalisées à la mémoire du défunt représenté. Ces textes servaient à inciter à prier pour le salut (l'indulgence) d'une personne défunte et à garder le souvenir de celle-ci de son vivant.

Il est remarquable qu'au sein des communautés de *Kloppen* des Pays-Bas du Nord, aux XVII^e et XVIII^e siècles, se soit établie la coutume de fournir des images de dévotion munies au dos de textes manuscrits, de prières et de messages d'amitié. À partir de ce moment, les mentions des sacrements (communion, confirmation, confession, profession de béguine et de *Kloppen*, ordination, etc.) sont également manuscrites au verso¹².

Les plus anciens souvenirs mortuaires connus datent de 1651¹³ (Fig. 7). Au verso de deux gravures anversoises, il est écrit : « Priez pour Catharina Jans Oly, morte le 29 juin 1651 ». Trijn Jans Oly, supérieure de la mission du Hoek à Haarlem, est connue pour avoir écrit des récits de vie (*vitae*) de *Kloppen*¹⁴. Dans un livre sur les souvenirs mortuaires, en 1975, Karel van de Bergh, après avoir étudié les plus anciens

12. Evelyne VERHEGGEN, *Beelden voor passie en Hartstocht. Bid- en devotieprenten in de Noordelijke Nederlanden, 17^{de} en 18^{de} eeuw*, Zutphen, Walburg Pers, 2006, p. 121-181.

13. Caroline Jacomine MUDDE, *Rouwen in de marge. De materiële rouw-cultuur van de katholieke geloofsgemeenschap in vroegmodern Nederland*, Utrecht, Utrecht University, 2018, p. 239-240. Elle a trouvé dans la littérature le descriptif d'un ancien exemplaire de 1637 ; l'endroit où cette image est conservée n'est pas clair.

14. J. SPAANS, *op. cit.*, n. 4.



Fig. 7a-b. Frederik Bouttats (éd.), *Le Bateau mystique de l'âme ramant en compagnie du Christ*. Au verso prière manuscrite : « Bidt voor Catharina Jans Oly op den 29 meert 1651 overleden », c. 1650. Burin, ex. enluminé sur parchemin, 91 x 67 mm, collection particulière

d'entre eux, déclare : « Il y a de fortes chances que l'image pieuse (souvenir mortuaire) soit née à Haarlem et, si ce n'est pas le cas, du moins ailleurs dans le milieu des *Kloppen*¹⁵ ». J'ai discuté avec le regretté Alfons Thijs¹⁶, expert anversoïse en estampes de dévotion, des raisons possibles pour lesquelles le souvenir mortuaire a été créé précisément dans la République. Sa thèse était qu'il devait être plus difficile d'organiser des messes indulgenciées dans les églises clandestines, parfois improvisées dans des granges. En effet, en Flandre, il existait bien des « coupons de pain » : ils étaient remis aux pauvres lorsqu'ils priaient autour du défunt pour obtenir des indulgences. J'ai adopté cette hypothèse dans ma propre thèse : « C'est ainsi que le souvenir mortuaire a commencé à fonctionner comme une aide à la prière individuelle pour une indulgence aux âmes au purgatoire, et donc comme une alternative à la messe pour les âmes et au souvenir collectif¹⁷ ».

Dans sa thèse de 2018 sur la culture matérielle du deuil des catholiques au début des Pays-Bas modernes, Caroline Mudde traite abondamment des versos des images pieuses comportant des textes de *memento mori*. Selon elle, il y avait aussi dans la République des « coupons de pain » ou des « centimes pour les pauvres¹⁸ ». Des messes indulgenciées ou des messes pour les âmes ont été fréquemment célébrées au XVIII^e siècle, surtout lorsque l'émission de souvenirs mortuaires exhortant à prier pour l'âme est devenue populaire

15. Karel VAN DEN BERGH, *Bidprentjes in de Zuidelijke Nederlanden*, Brussel, Aurelia Books, 1975, p. 3-4.

16. Alfons THIJS (1944-2014) était reconnu comme une autorité sur le plan de l'image de dévotion flamande. Un index de la quasi-totalité de son œuvre se trouve aux pages 25-42 du *Liber Amicorum* qui lui fut offert à son départ de l'Université d'Anvers : Bruno BLONDE, *et alii*, *Doodgewoon. Mensen en hun dagelijkse geschiedenis, Antwerpen*, numéro thématique de *Bijdragen tot de geschiedenis*, 87^e année, 2004, numéros 1 et 2. Voir son dernier livre publié à titre posthume : *Komt pelgrims, komt hier. Devotioneel drukwerk voor bedevaartplaatsen in Vlaanderen en Brabant (1500-1850)*, Leuven, Peeters, 2020.

17. E. VERHEGGEN, *Beelden voor passie en Hartstocht*, *op. cit.*, p. 180.

18. C. J. MUDDÉ, *op. cit.*, p. 96 et 271.

auprès des laïcs¹⁹. Ceci met à mal les théories antérieures sur l'origine du souvenir mortuaire dans la République. Mais alors, pourquoi l'« image de prière pour l'âme » est-elle devenue à la mode au milieu du XVII^e siècle, dans la République en particulier, et seulement plus de cent ans plus tard en Flandre et dans le reste du monde ?

PROTESTANTS *VERSUS* CATHOLIQUES

À partir de la fin du Moyen Âge, par le biais de la « Prière pour les âmes », les croyants étaient appelés à commémorer les défunts. Même après le temps de la Réforme, ce souvenir traditionnel fut diffusé « dans la clandestinité », mais les restrictions imposées au sein de la République ont rendu impossibles ces formes de souvenir individuel. En effet, les protestants ont rejeté toute forme d'indulgence : ce fut l'une des batailles majeures dans le débat théologique.

Les protestants de la République se sont également battus sur le thème de la miséricorde. « Stricts » ou « précis » : les Réformés ont rejeté, comme Calvin, toute influence de l'homme sur le salut éternel. « Souples » : les Remontrants étaient plus conciliants, plus tolérants et plus optimistes ; l'homme pouvait lui-même avoir une influence sur l'élection divine. Même cela s'écartait encore de la vision catholique selon laquelle l'homme pouvait gagner le ciel en pratiquant les vertus et en accomplissant des œuvres bonnes au cours de sa vie. L'opposition entre les Réformés était si grande qu'une réunion de l'Église, le Synode de Dordrecht, fut organisée à partir du 13 novembre 1618 par ordre des États généraux au sujet de la formulation de ce principe. Entre-temps, les Espagnols et les autorités de la République avaient décidé d'un armistice ; la trêve dura de 1609 à 1621. À Dordrecht, les partisans et surtout les opposants se sont réunis en cent quatre-vingts séances (!), pour débattre de cette question. Le conflit a divisé tout le pays : le populaire politicien et

19. *Ibidem*, p. 303-315.

Grand-pensionnaire²⁰ Johan van Oldenbarnevelt (1547-1619) penchait pour le point de vue souple des Remonstrants. Le prince Maurice de Nassau (1567-1625) a défendu les précis, les contre-Remonstrants. Le 29 mai 1619, le Synode de Dordrecht s'est achevé, avec la conclusion que l'élection au Ciel ne relevait que de Dieu. Elle ne pouvait être imputée à aucun mérite humain. Pour obtenir la vie éternelle, il fallait se fier à la grâce de Dieu. C'est ainsi que les précis ont remporté la controverse. Les Remonstrants ont été bannis de la République. Le conflit fut si intense que le prince Maurice accepta que le bien-aimé et sage Grand-pensionnaire Johan van Oldenbarnevelt soit décapité publiquement à l'âge de 72 ans le 16 mai 1619.

Il est évident que ce conflit et son résultat ont fait le jeu de l'Église catholique missionnaire. Clandestinement, les fidèles de l'ancienne Église se sont multipliés, notamment en raison du culte de la Vierge Marie. Pour un certain nombre de femmes, qui ne se sentaient pas représentées dans l'église réformée, c'était un argument pour revenir à l'Église mère. Beaucoup de mères ont élevé leurs enfants dans la foi catholique, tandis que les pères sont restés protestants vis-à-vis du monde extérieur afin d'être autorisés et capables de remplir une fonction administrative²¹. La part catholique des Pays-Bas est passée à près de 50 %, dans les zones rurales en particulier où la majorité était catholique. Les membres des Églises réformées ont gardé la mainmise, même si, en nombre, ils ne représentaient que 20 % de la population. Les autres étaient des adeptes de divers mouvements protestants : mennonites, luthériens, Remonstrants, hernhutters, quakers, etc. Le judaïsme comptait également des adeptes, notamment dans les grandes villes. Les différents mouvements religieux ont été admis dans la nouvelle République tolérante après la

20. Note de la traduction : en néerlandais, *Raadpensionaris* (pensionnaire des États de Hollande : secrétaire de l'organe exécutif et législatif de la province de Hollande). Le titre « Grand-pensionnaire » est une dénomination française du XVII^e siècle.

21. C. LENARDUZZI, *op. cit.*, p. 31-89.

Paix de Munster en 1648, à condition qu'ils ne pratiquent pas leur religion publiquement et visiblement. En ce temps de paix, les catholiques ont construit partout de grandes églises dissimulées, invisibles depuis la rue, cachées derrière les façades. Les catholiques avec les *Kloppen* actives partout, furent en opposition pacifique, comme l'a récemment décrit fort justement Carolina Lenarduzzi²². L'une des occasions de propager la doctrine catholique était la propagande utilisant l'ancienne injonction « priez pour l'âme » : elle est devenue une devise dans l'Église cachée.

Pour autant que je sache, cette injonction est apparue pour la première fois (de manière manuscrite) en 1635 (Fig. 8). À la bibliothèque universitaire de Nimègue, un livret est conservé avec l'invitation à prier suivante :

« ce livre appartient à hendricxken van ommeren
Elle est morte le 20 septembre 1635. Priez pour son âme. »

Les manuscrits pouvaient eux aussi être sanctifiés de cette manière. Un manuscrit de Trijn Jans Oly a été conservé avec le même *memento mori* que sur les images de prières « Priez pour son âme ». Il est entré en possession de Maria van Wieringen par le biais de sa consœur Maria Jans Ban (Fig. 9).

Les manuscrits du Hoek à Haarlem contenaient également ce texte, mais il est impossible de les dater avec précision²³. L'hypothèse selon laquelle les souvenirs mortuaires ont été distribués en quantité semble être confirmée par le testament de la *Kloppen* Claertje Pieters Breevliet († 1670) conservé aux archives municipales d'Amsterdam. Elle y lègue un livre édifiant et une « petite image », peut-être un souvenir mortuaire (d'une valeur totale de vingt florins) aux trente vierges spirituelles qui étaient attachées à la communauté du pasteur

22. Voir note 5.

23. E. VERHEGGEN, *Beelden voor passie en Hartstocht*, op. cit., p. 156.

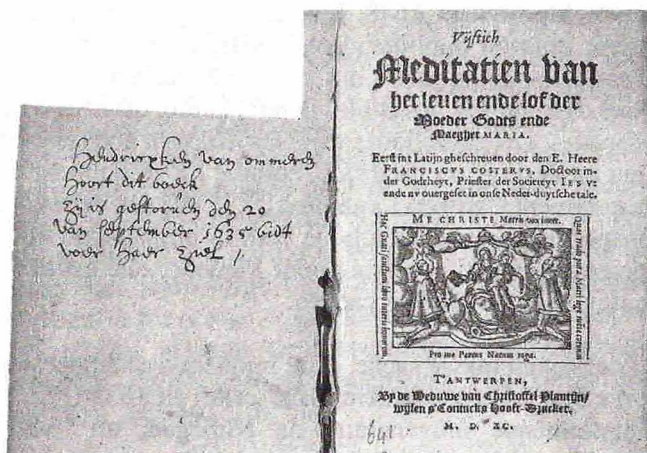


Fig. 8. «hendrickken van ommeren hoort dit boeck», page de garde de Franciscus Costerus, *Vijftich meditatie van het leuen ende lof der Moeder Godts ende Maghet Maria*, 190 x 150 mm (la double page). Nijmegen, Universiteitsbibliotheek

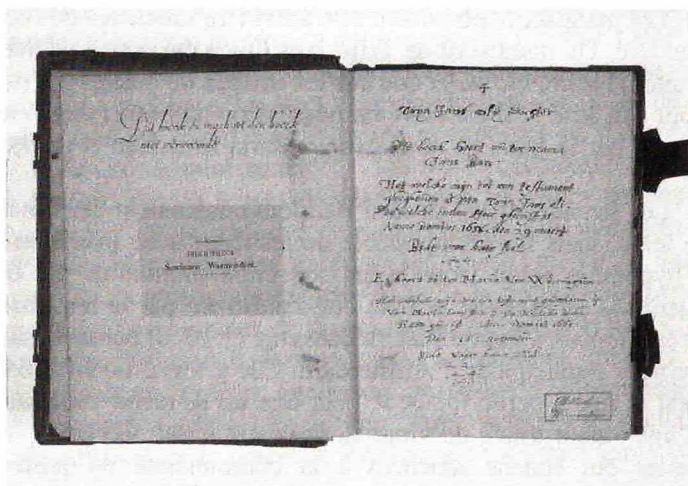


Fig. 9. Manuscrit d'une Vierge du Hoek à Haarlem en 1627 avec la pratique du *memento mori* pour Trijn Jans Oly et Maria Jans Ban, 200 x 160 mm. Utrecht, Museum Catharijneconvent, BMH Warm 92C2

Willem Schep : « *De Zwaardvis* » [L'Espadon] à Amsterdam²⁴. Le fait que deux des estampes de Trijn Jans Oly aient été livrées renforce l'hypothèse selon laquelle la circulation des souvenirs mortuaires était liée à la taille d'une communauté de *Kloppen*.

CONCLUSION

L'écriture et/ou l'impression d'inscriptions au verso des images de dévotion ne sont plus rares dans la République des Sept Provinces-Unies à partir du milieu du xvii^e siècle. Dans les cercles religieux, surtout autour des prêtres et des *Kloppen*, ces estampes munies de textes écrits ont été distribuées les uns pour les autres, ainsi qu'aux laïcs. Dans la seconde moitié du xvii^e siècle, il est devenu une tradition, surtout lors des célébrations sacramentelles, de s'offrir mutuellement ces images. Au xviii^e siècle, l'élite catholique de la République a pris l'habitude de distribuer des images à la mémoire des défunts et de promouvoir le salut des âmes. En Allemagne, la distribution n'a bien démarré qu'au cours du xix^e siècle. La plupart des images de dévotion proviennent d'Anvers. Leur popularité est sans précédent dans le nord des Pays-Bas ; en République, elle n'est certainement pas moins populaire que dans les pays voisins où la religion est librement pratiquée. Le fait que la diffusion des souvenirs mortuaires romains (et d'autres coutumes) se soit développée dans la République doit être lié aux oppositions entre protestants et catholiques. Au xvii^e siècle, la « Prière pour l'âme » est devenue un argument de poids pour la confession catholique. En effet, les catholiques croyaient que le salut éternel pouvait être obtenu en accomplissant de bonnes œuvres et en faisant preuve de vertus durant la vie. Pour obtenir une place au ciel, la prière indulgenciée restait nécessaire. Grâce aux injonctions à prier figurant sur les images, les catholiques se sont distingués, tant en paroles qu'en

24. *Ibidem*, p. 155.

images, des austères protestants. Ainsi, au XVII^e siècle, les *Kloppen* et les béguines ont entamé une opposition pacifiste et spirituelle, qui s'est poursuivie jusqu'à nos jours dans le monde entier.

SOMMAIRE

Préface Joseph DE ALMEIDA MONTEIRO, o.p.	11
--	----

Introduction Des images pour des yeux curieux. De l'imagerie de dévotion à l'« art de Saint-Sulpice » Isabelle SAINT-MARTIN	17
---	----

Première partie

L'Ordre des Prêcheurs face à l'image de dévotion

La collection d'images de piété de la Bibliothèque du Saulchoir Michel ALBARIC, o.p.	45
--	----

Entre images de dévotion et gravures d'illustration : la série dominicaine de la famille Landry Claire ROUSSEAU, o.p.	63
---	----

Penser les images de dévotion à partir des hypothèses de Serge Bonnet sur le catholicisme populaire Yann RAISON DU CLEUZIOU	87
---	----

Trois générations de missels et leurs images Michel MALLÈVRE, o.p.	113
--	-----

Deuxième partie

Création, édition et diffusion en France (XVII^e-XX^e siècle)

L'image de dévotion mise en scène du XVII^e au XIX^e siècle Bernard BERTHOD	133
---	-----

L'image d'Épinal, support de dévotion populaire au XIX^e siècle	
Christelle ROCHETTE	153
Les images pieuses peintes sur feuille de gélatine	
Jean-Pierre DOUSSIN	175
D'Orléans à Paris : les éditions d'imagerie religieuse Blanchard et Pannier, une histoire de familles	
Marie Pierre ELAUDAIS-BLANCHARD	195
Les images de dévotion et l'imprimatur diocésain (1865-1965) : prologue à une réflexion	
Dominique LERCH	213

*Troisième partie***Iconographie et courants artistiques**

<i>Monument à la gloire de Marie. Commemorating the Klauber brothers in 19th century Paris</i>	
Peter STOLL	231
Claudius Lavergne et l'imagerie de piété : de Gustave Doré à Louis-Joseph Hallez	
Auriane GOTRAND	247
Les peintres nazaréens et l'image de dévotion en France (1850-1960)	
Dominique LERCH	265
Les illustrateurs d'images pieuses de 1850 à nos jours	
Évelyne SIGOILLOT-MEYER	289

*Quatrième partie***Usages et pratiques de l'image de dévotion**

Y a-t-il une image de dévotion protestante ? Les petites images bibliques protestantes	
Gustave KOCH	317
Des images à vivre. Thérèse de Lisieux et l'image de piété à la fin du XIX^e siècle	
Sylvie MANUEL-BARNAY	327

Un siècle d'histoire de France à travers des images pieuses (1840-1960) Christian EHRMANN	351
De l'usage de l'image de dévotion en Italie au xx^e siècle. Propagande politique et campagnes militaires, les <i>santini militari</i> Biagio GAMBA	377
Souvenirs mortuaires français (1840-1889) Bruno BLASSELLE	397
L'image de dévotion chrétienne sur les réseaux numériques David DOUYÈRE	415
<i>Cinquième partie</i>	
L'image de dévotion : regards européens	
Les études sur l'image de dévotion en Allemagne d'Adolf Spamer à nos jours Konrad VANJA	431
L'image de dévotion en Espagne Jean-François BOTREL	459
Le souvenir mortuaire dans la République des Provinces-Unies au xvii^e siècle Evelyne VERHEGGEN	481
L'image de piété en Pologne à l'époque moderne (xvii^e-xviii^e siècle). Aperçu des caractéristiques Christine MOISAN-JABLONSKI	503
Conclusion Jean-Claude SCHMITT	521
Bibliographie sélective	531
Index	559
Présentation des auteurs et des éditeurs	573